

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Alex et moi

Frédéric Hardel

Volume 31, Number 2, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11786ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Hardel, F. (2008). Alex et moi. *Lurelu*, 31(2), 101–102.



Alex et moi

Frédéric Hardel

101

Amoureux des points de suspension, de la littérature, mais surtout des voyages, éternel étudiant, l'auteur gribouille depuis déjà longtemps dans des caves ou des greniers, loin des regards indiscrets. Ce n'est que tout récemment qu'il a décidé de tirer ses écrits de la nuit...

Son seul véritable rapport avec les enfants est d'en avoir été un lui-même (et de l'être encore un peu, au dire de ses proches!), d'apprécier leur franchise et leur intarissable capacité d'émerveillement.

C'est dans une salle de cinéma que j'ai fait la rencontre d'Alex, celui qui est devenu mon meilleur ami. La salle était pleine à craquer et il ne restait que quelques places inoccupées, dont une tout juste à côté de moi. J'avais pris soin de mettre mon sac et mon manteau sur le siège libre, dans l'espoir de profiter d'un peu plus d'espace. J'étais donc tranquillement assis, regardant les bandes-annonces et attendant que le film débute — j'étais allé voir *Kirikou et la sorcière* — et je croyais bien ne pas avoir de voisin lorsque je l'ai vu lorgner dans ma direction. Il avait tout de suite aperçu la place disponible que j'essayais en vain de cacher. «Zut!», que je me suis dit. Maladroit, portant de grandes lunettes et ayant des cheveux châtains bouclés, il a commencé à enjamber un à un les spectateurs, se dirigeant tout droit vers ce deuxième siège que je venais de perdre. À regret, j'ai ôté mon sac et mon manteau du siège et je les ai mis par terre, entre mes jambes. Une fois arrivé à côté de moi, il m'a dit : «Salut!» et, en essayant d'enlever mon manteau, il a échappé la moitié de son pop-corn qui a atterri — eh oui! — directement sur mes genoux. Non seulement il venait s'asseoir sur *mon* siège, mais en plus, il venait de mettre plein de beurre et de sel sur mes pantalons! Je n'aimais vraiment pas ce garçon! Puis, se rendant compte de sa gaffe, avec un très grand sourire, il m'a dit :

— Eh, je suis vraiment désolé! Mais au moins, dis-toi que tu es chanceux que je n'aie pas pris les *nachos*, tu serais plein de fromage!

— Mouais...

Déjà que je n'avais pas trop envie de parler avec quelqu'un qui venait s'asseoir à *ma* place, j'en avais encore moins envie si cette personne laissait tomber de la nourriture sur mes jambes! Mais lui, il semblait ne pas s'en apercevoir :

— T'as déjà vu *Kirikou*? Moi, c'est la troisième fois en deux semaines. Je trouve ça vraiment bon, et la musique est super aussi.

— Moi, c'est la première fois.

— Tu vas voir, c'est excellent. Surtout la musique...

— Oui, je le sais, tu viens de me le dire!

— Ah oui? Désolé, je suis un peu énervé. Je suis toujours excité quand je viens au cinéma. Pas toi? En passant, moi c'est Alex.

— Enchanté. Moi, c'est Étienne.

— Ma scène préférée, tu vas voir, c'est quand...

— CHUT!!! Tais-toi!!!

Je ne voulais surtout pas savoir ce qui allait arriver. Il n'y a rien de pire au monde que quelqu'un qui te dit d'avance ce qui va survenir dans un film ou dans un livre. Ceux qui font ça, moi, je leur interdrais de lire un autre livre ou de voir un autre film pendant au moins 1000 ans!!!

Heureusement, avant qu'il ait eu le temps de dire quelque chose d'autre, la musique du film a commencé. Alex s'est tu, hypnotisé par l'écran, mangeant tranquillement son pop-corn, comme un robot. J'étais enfin tranquille, et la première chose que j'ai pensé, c'est qu'il avait raison : la musique était vraiment super bonne!

J'avais perdu un peu de confort durant le film, c'est vrai, mais je venais de me faire un très bon ami et on n'allait plus se quitter pendant des années.

Alex et moi, on était inséparables. Ma mère, qui se croit toujours très drôle, nous appelait les Frères Lumière. Pourquoi? Tout simplement parce qu'on parlait constamment de films. On allait au cinéma, on louait des DVD et, souvent, on reproduisait des scènes de nos films préférés. Juste pour rire. Alex était particulièrement bon acteur et il imitait très bien les voix de vieilles personnes. Toujours très sérieusement. Et c'est toujours moi qui pouffais le premier, entraînant Alex dans un fou rire qui pouvait durer une heure! Je lui disais que, plus tard, je deviendrais scénariste ou réalisateur et que je lui écrirais des films, juste pour lui.

Je me souviens d'un été en particulier, on devait avoir treize ans. Eh bien cet été-là, tous les vendredis, Alex venait coucher chez moi ou moi chez lui, et on écoutait des films toute la nuit dans un de nos sous-sols. Le règlement était simple : on ne peut pas s'arrêter tant que le soleil n'est pas levé! On a pu écouter jusqu'à six films en une seule nuit, pendant ces fameux vendredis-là! Moi, j'étais bien meilleur que lui, j'avais plus d'endurance. Je passais mon temps à le secouer pour qu'il reste éveillé, à lui dire : «Alex, debout! Arrête de ronfler! Il



Illustration : Laurine Spehner

reste encore trois heures avant que le soleil se lève!» Lui, il ouvrait les yeux et me disait, avec son grand sourire, beaucoup trop grand pour son visage : «Je dormais pas, je réfléchissais!»

**

La dernière fois que j'ai vu Alex, c'est à l'hôpital. On avait quinze ans. Quelques mois plus tôt, il était allé chez le médecin et avait passé plusieurs tests. Au début, les spécialistes pensaient qu'il n'avait rien, juste un peu de fatigue, mais ils ont finalement découvert qu'il avait un cancer, la leucémie. Alors, peu de temps après son diagnostic, il a cessé d'aller à l'école et a commencé à recevoir des soins.

Lui et moi, on se voyait de moins en moins souvent, parce que ses traitements l'affaiblissaient et qu'il ne pouvait plus faire les mêmes activités qu'avant. Parfois, j'allais chez lui pour voir un film et, souvent, je devais partir après moins d'une heure parce qu'il se sentait malade. Les traitements contre le cancer sont parfois très difficiles sur l'organisme et donnent des envies de vomir. Puis, un soir que j'étais allé le visiter avec un nouveau dessin animé japonais, sa mère, gentiment, m'a dit qu'il vaudrait mieux que je ne vienne plus pour un certain temps, pour qu'il puisse se reposer.

Quelques semaines plus tard, sa mère m'a téléphoné et m'a demandé si j'avais envie d'aller avec eux visiter Alex à l'hôpital. J'ai accepté, tout content de le revoir enfin. Dans la voiture, ses parents m'ont expliqué qu'il n'allait vraiment pas bien et que les médecins pensaient qu'il ne lui restait que quelques jours à vivre. Ça m'a donné un grand coup dans l'estomac. Pour ne pas hurler, j'ai tenu bien serré contre ma poitrine le sac avec les films que je lui avais apportés. J'avais envie de descendre de la voiture. Mais j'avais surtout envie de revoir mon ami.

Quand je suis entré dans sa chambre, la chose qui m'a frappé, c'est qu'il avait maigri et perdu tous ses cheveux. Ça m'a fait un choc. Lui, il a bien senti que ça m'a fait quelque chose alors, pour me faire rire, il s'est mis à me faire des imitations de petits vieux, comme avant. En prenant sa voix de vieux monsieur, il me disait, avec son trop grand sourire :

— Et puis, Étienne, comment tu trouves mon déguisement? Pas mal comme acteur, non? J'ai une super maquilleuse en plus, on croirait vraiment que j'ai plus de cheveux, non?

Moi, comme d'habitude, j'ai ri de ses pitreries. Puis, j'ai pleuré. Longtemps.

Aujourd'hui, ça fait presque trois ans qu'Alex est décédé. En septembre, je commence mes études de cinéma à l'université. J'aime toujours regarder des films toute la nuit à la maison et, bien sûr, le plus souvent possible, aller au cinéma!

Mais maintenant, avant que le film ne débute, je regarde toujours tous ceux qui entrent dans la salle, pour voir si je n'apercevrais pas un grand maladroit, avec des lunettes, des cheveux châains et un trop grand sourire. Je garde désormais mon sac et mon manteau par terre, entre mes jambes, et je laisse les places libres à côté de moi. On ne sait jamais!



Le Centre de conservation de la BANQ

(Suite et fin de la page 100)

de répartition de chaleur permettent de récupérer l'air pour le chauffage; le tout étant géré par ordinateur.

Le patrimoine documentaire constitue un élément essentiel de la culture nationale québécoise. Comme ce fut le cas lors de la visite de son équivalent canadien, le Centre de préservation de Bibliothèque et Archives Canada (voir *Lurelu*, vol. 30, n°3), il est rassurant de constater l'engagement d'un personnel qualifié préposé à sa conservation pour les générations futures.

Pour en savoir plus

www.banq.qc.ca/portal/dt/a_propos_banq/tenseignements_generaux/centre_conservation/rg_centre_conservation.jsp
 Adresse : 2275 rue Holt (métros Rosemont ou D'Iberville).
 Salle de lecture : 1 800 363-9028
 Courriel : collectionspeciale@banq.qc.ca

Quelques dates repères :

- 1967 : Création de la Bibliothèque nationale du Québec
- 1968 : Loi sur le dépôt légal
- 1996 : Rénovation de l'édifice Holt
- 1997 : Emménagement des services techniques et des collections spéciales dans l'édifice de la rue Holt
- 2005 : Ouverture de la Grande Bibliothèque
- 2006 : Fusion de la Bibliothèque nationale du Québec et des Archives nationales du Québec